

*DE LA DIVERSITÉ DES RELIGIONS : PAR M. DE
FONTENELLE. 1695*

Texte établi par Alain Mothu

De la diversité des religions, ou des voies trompeuses où nous nous
trouvons engagés par un malheur indépendant de nous

Quel étonnant spectacle, que cette différence infinie de cultes qui partagent l'univers ! Instruits par tout ce qui les environne, plus instruits encor par le sentiment intérieur de leur faiblesse, les hommes sont d'accord à se soumettre à quelque être supérieur, et disconviennent tous sur l'idée qu'ils s'en forment. Tout ce qui tombe sous nos sens, et tout ce que l'esprit seul peut se représenter, tout ce qui est le plus brillant, le plus élevé au dessus de nous, et tout ce qui paraît le plus vil ; tout ce qu'il y a dans la nature de [2] bienfaisant, et tout ce qu'il y a de redoutable et de funeste, tout a été enfin une divinité pour quelque peuple, tout a eu ses encens, ses autels et ses victimes. La diversité des religions a répondu à celle des divinités. Ici l'on veut avoir des dieux toujours visibles, toujours presens par leur statues ; là, c'est un crime de représenter ce qu'on adore : ici coule le sang, ou des animaux, ou des hommes ; là fume de simples encens : ici l'on emploie des jeux et des spectacles, pour apaiser le ciel irrité ;

là, on tache à le fléchir par des rigoureuses souffrances que l'on s'impose. Ce qui honore [3] les divinités d'un païs, outragerait celles d'un autre, et les plus saintes ceremonies d'un peuple sont les sacrileges d'un peuple voisin.

Cependant il n'y a qu'un dieu et qu'un dieu jaloux. Malheureuses, et plus malheureuses cent fois qu'on ne le peut comprendre, les nations qui portent à d'autres divinités les hommages qui n'appartiennent qu'à lui ! Leurs dieux ne peuvent rien pour elles, et celui qui peut tout n'est pas leur dieu. Les honneurs qu'elles rendent à qui ne saurait les en recompenser, sont autant d'injures qu'elles font à qui peut les en punir. Et quelle prodigieuse, quelle [4] innombrable multitude est enveloppée dans une erreur si fatale ! Entre tous les differens peuples, que forme la difference des cultes, trois peuples seuls adressent leurs vœux et leurs adorations à celui qui est.

Il ne suffit pas même de le reconnaître cet unique souverain de l'univers. Trois grands peuples le reconnaissent, et il en rejette deux. Ils ne vont point à lui par son fils, cet adorable fils, qui a daigné acheter de tout son sang le droit de lui faire recevoir les vœux du genre-humain, et d'effacer la malheureuse tache [5] qui rend, pour ainsi dire, notre naissance même criminelle. Et ce fils, qui seul peut conduire à son pere, ce n'est pas encor assés d'invoquer son nom et d'implorer son secours du Levant au Couchant ; de nombreuses églises se flattent d'une éternelle alliance avec lui, une seule est son épouse ; toutes les autres n'ont point de part à son amour ni à ses faveurs.

Parmi tant de diverses religions, parmi tant de voies différentes, toutes funestes, hormis une [6] seule, qui nous marquera l'unique voie qu'il est si important de connaître ? Hélas ! Celle où l'on est jetté par le hasard de la naissance, est presque toujours celle que l'on prend pour la voie salutaire. Tous les peuples de la terre marchent dans les divers chemins avec une égale confiance.

Que ne peut point sur les hommes une première opinion, qui s'empare des esprits encor jeunes, où elle ne trouve ni raison à combattre, ni d'autres opinions à détruire ; qui se voit de jour en jour par la force des habitans, une autorité plus inébranlable ; qui est soutenue par les [7] exemples de crédulité que l'on se donne mutuellement ; qui est appuyée par les noms les plus illustres et les plus révéérés ; qui a eu des siècles entiers d'un règne paisible ; qui tire des preuves de sa longue durée, et qui enfin ne peut être attaquée qu'aux dépens de l'honneur de toute une nation ? Combien de vastes climats plongés encor aujourd'hui dans les ténèbres de l'idolâtrie, ignorent jusqu'au nom du christianisme, ou n'en ont que la faible connaissance qui leur en peut venir au travers des mers qui les separent de nous ! Ou enfin si notre zèle fait aller des [8] lumières plus vives jusqu'à ces peuples, peuvent-elles aisément dissiper cette foule de préjugés si établis et si puissants, qui s'élèvent contre elles et les obscurcissent ? La vérité paraît, mais nouvelle, étrangère, dangereuse en apparence, ennemie de tout ; et ce sera un assés grand triomphe pour elle, si sous une forme désavantageuse, elle obtient seulement la plus légère attention.

Au milieu du Christianisme même, d'autres peuples sont dans une disposition encor plus redoutable. Ils naissent, pour ainsi dire, ennemis de la vérité connue. [9] Comme elle doit les frapper de toutes parts, on les arme contre elle dès leur enfance. On leur apprend avec soin l'art funeste de ne se pas laisser vaincre par elle. Leurs yeux ne seront point dessillés par un nouvel éclat qui les surprenne, ils sont accoutumés à le soutenir : ils ne seront point touchés des cris de ceux qui les appellent dans la bonne voie ; ils les appellent à leur tour dans cette voie de perdition où ils sont engagés, et la juste compassion que l'on a de leur égarement, ils la rendent à ceux qui marchent dans le droit chemin.

O celeste vérité ! est-ce toi qui éclaires trop peu les [10] hommes ? Sont-ce ces hommes qui ne savent pas recevoir tes lumieres ? Pourquoi ces ténèbres presque universellement repandues sur la terre ? Pourquoi cette multitude prodigieuse de nations, qui courent sans le savoir, à leur perte certaine ? une seule erreur les rend-elles dignes d'une si malheureuse destinée ?

N'entreprenons point de sonder plus qu'il ne nous est permis les décrets de la divine providence ; soumettons nous à ses loix. Dieu est juste, il ne punit que des coupables, et lors même que les rigueurs de sa justice nous paraissent excessives, soions persuadés [11] que si elles étaient moindres, la souveraine raison en serait blessée. Tous les hommes sont sortis d'une tige criminelle, ils naissent tous enfans de la colere : malheur à ceux à qui dieu n'accorde pas ce qu'il ne leur doit point ! Encor une fois soumettons nous, et si notre faible raison nous

donnait des vûes différentes, préferons à ces vûes dangereuses une salutare ignorance.